DORDOGNE LIBRE_
Vendredi 9 mai 2025/ N°24206 / www.dordognelibre.fr / L20 €

8 MAI 45

80 ans de Résistance honorés

Fresque murale et commémoration à Périgueux, sentier de la Résistance et inauguration d'une rue à Coulounieix-Chamiers, de nombreuses attentions ont été portées en cette date anniversaire. P.4 à 6

PÉRIGUEUX

Une fresque à l'effigie de Laure Gatet

Les descendants de Laure Gatet étaient présents lors de la cérémonie.

Ce mercredi 7 mai, une fresque murale à l'effigie de la résistante Laure Gatet, a été inaugurée dans la cité scolaire qui porte son nom, à Périgueux. L'événement a réuni l'artiste graffeur Nils Prud'homme, élèves, professeurs, représentants officiels, mais aussi la descendance de la résistante.

MARTIN ZAJAC
redactiondl@dordogne.com

La fresque a été exclusivement réalisée en bombes de peintures en spray. Photos Martin Zajac

En cette matinée du mercredi 7 mai, dans une allée de la cité scolaire de Laure-Gatet, une foule s'amasse devant l'un des murs de l'enceinte, lui-même couvert de draps blancs. Parmi eux, une soixantaine d'élèves discutent dans une zone délimitée. En s'approchant un peu plus du mur, un écriteau indique un emplacement dédié à la famille de Laure Gatet quand un autre délimite la zone réservée aux représentants de la Ville de Périgueux, du Département de la Dordogne, ainsi que de la Région Nouvelle-Aquitaine.

Tous ensemble, ils attendent avec impatience que le mur couvert de draps blancs laisse paraître le portrait de Laure Gatet, réalisé en 2024 par Nils Prud'homme, en collaboration avec une classe de 3e de l'établissement.

Un sacrifice pour la France

Laure Gatet fut une résistante française lors de l'occupation allemande durant la Seconde Guerre mondiale. Née dans la Creuse, elle et sa famille arrivent à Périgueux en 1928. Inscrite au collège communal de jeunes filles de Périgueux, puis au lycée de jeunes filles de la ville – devenu la cité scolaire Laure-Gatet en 1967 –, elle brille des classes de la 3e à la terminale.

Après avoir obtenu son baccalauréat, elle se lance dans des études en biochimie. Aux débuts de la Seconde Guerre mondiale, elle intègre l'un des premiers réseaux de Résistance et de renseignements sur le territoire national, « La confrérie Notre-Dame », dans laquelle elle occupe le rôle d'agent de liaison. Elle est arrêtée le 10 juin 1942 dans sa maison à Bordeaux, puis se fait enfermer au fort du Hâ, dans lequel, malgré la torture, elle ne livre aucun de ses compagnons. Internée à Paris dans plusieurs centres de détention, elle fait partie des 250 femmes résistantes déportées dans le « convoi des 31 000 », parti le 23 janvier 1943 pour le camp d'Auschwitz-Birkenau en Pologne. Atteinte de dysenterie dès son arrivée au camp, elle serait morte dans le mois de février 1943 lors d'un des appels à la veille de ses 30 ans, selon le témoignage d'une autre déportée, Charlotte Delbo. Son histoire a pu être diffusée grâce au récit de ces femmes, déportées à ses côtés qui ont survécu aux camps.

Des élèves ont joué un extrait de la pièce « Ce matin de mai 1944 ».

> « Laure Gatet a été une femme courageuse qui a porté haut les valeurs de la République. »

En introduction de la cérémonie, faisant face à la famille de Laure Gatet, aux associations mémorielles, aux élus, aux élèves, et enfin au personnel de l'établissement, le proviseur de la cité scolaire souhaite rappeler l'importance du lien de transmission de mémoire. « Laure Gatet a été une femme courageuse qui a porté haut les valeurs de la République, a-t-il affirmé. La cité scolaire véhicule ces mêmes valeurs, et nous avons souhaité, par cette fresque, perpétuer la mémoire de Laure Gatet et de ses engagements. » Ce dernier invite chaque élève d'aujourd'hui comme de demain qui passera devant cette fresque, à s'en inspirer.

Après avoir remercié tous les acteurs pour leur participation, la fresque est dévoilée, accompagnée d'applaudissements fournis d'une foule qui, unanimement, pose un regard ému sur l'œuvre. S'ensuit une chorale d'une classe de 5e qui entonne « Le chant des partisans » ou encore « Le chant des déportés ». Des performances ponctuées de discours d'élus comme Jacques Ranoux qui représentait le Département, ou encore de Marie Aubert, préfète de la Dordogne. Des discours à la gloire de Laure Gatet, mais aussi mettant en valeur les travaux de Nils Prud'home ainsi que des élèves qui ont participé à la réalisation de l'œuvre.

Un an de travail

Après ces discours officiels vient le temps de la description de la fresque. Trois représentantes des seize élèves qui ont participé à la fresque, s'avancent devant le micro. La première décrit la partie basse à gauche de la fresque, qui représente le sacrifice de Laure Gatet. Y est graffée la porte d'entrée du camp pour femmes d'Auschwitz sur fond rose. Dans une diagonale sur fond bleu, le portrait de la résistante, inspirée d'une photographie. « Derrière son visage, on peut reconnaître le texte d'appel à la résistance du 18 juin 1940 lancé par le général de Gaulle, indique une élève. Dans chacun de ses yeux, la colombe de Matisse, symbole de l'espoir sur l'oppression. » Enfin, la dernière partie, dans l'angle de la droite du mur, représente le pont des Barris à Périgueux, qu'elle empruntait tous les jours pour se rendre à l'école, symbolisant son attachement à la ville. Nils Prud'home, l'artiste graffeur, qui a réalisé la fresque en collaboration avec les élèves, se réjouit du résultat. « J'ai proposé des maquettes aux élèves, qui m'ont fait un retour, se souvient-il. On s'est basés sur une photographie de Laure Gatet que l'on a un peu retravaillée pour arriver à ce portrait. On a utilisé un pochoir pour le texte, les élèves ont fait tout le remplissage, et je suis passé derrière pour les finitions. » La cérémonie s'est achevée sur « La Marseillaise », jouée à la flûte par une élève suivie de l'hymne européen, joué, lui, au piano.

La présence des descendants de Laure Gatet

Parmi les élèves de la cité scolaire, les élus et les représentants d'associations mémorielles, la descendance de la résistante a tenu à faire le déplacement. Tous les âges étaient représentés, symbolisant l'importance de pérenniser la mémoire de leur ancêtre. « Mes grands-parents et mes parents n'en parlaient pas, raconte Louis Gatet, neveu de Laure Gatet. C'était beaucoup trop lourd à porter. »

La famille Gatet, comme la plupart des familles de victimes de la Seconde Guerre mondiale, est restée muette lors de la période de réconciliation, des années durant lesquelles la priorité n'était pas de se souvenir, mais bien de réunifier une nation meurtrie, déchirée par des années de guerre et d'occupation qui ont mis à mal les valeurs républicaines. « On a réellement compris son importance quand la parole s'est libérée, exprime Aurélie Gatet, petite-nièce de Laure Gatet. C'est notamment grâce au réseau de femmes qui ont été déportées avec elle que son histoire a pu être connue. »

Daniel Charbonel, professeur d'Histoire à la cité scolaire Laure-Gatet, et spécialiste de la résistante, a grandement participé, par des travaux, à la diffusion de l'histoire de la résistante. La famille, qui a déjà assisté à d'autres événements d'hommages par le passé de leur ancêtre, a félicité les élèves et l'artiste qui ont réalisé l'œuvre.

MARTIN ZAJAC